

STRASBOURG Festival Musica

Danse de sons

Portée par l'humour cagien et l'interprétation exceptionnelle de la danseuse Silvia Bertoncelli et du pianiste Rolf Hind, *Danza preparata* exerça, à l'espace Grüber du TNS, un pouvoir d'attraction irrésistible.

Dans l'espace-temps des *Sonates et Interludes* pour piano préparées de John Cage, réinvesties ici par le formidable Rolf Hind, la liberté de la danse s'est considérablement élargie.

En revenant aux sources – à la raison d'être du piano préparé utilisé pour la première fois en 1938 à la demande de la danseuse Sylvilla Fort –, le chorégraphe Rui Horta a transcendé le legs du génial bricoleur de sons.

Commande passée par la Casa de Musica de Porto pour le centième anniversaire de la naissance de Cage, *Danza preparata* s'aimante à l'attractive présence de Silvia Bertoncelli.

Sous un « carré blanc sur fond blanc » à la Malevitch, l'expérience renouvelée d'un dialogue singulier entre sons et danse, libéré de toute nécessité d'adéquation ou d'interdépendance, avance par de formidables trouvailles et contrastes de mouvements aux rythmes saccadés, répétitifs, lancinants, tremblés, sensuels, volcaniques.

L'élégance du jeu pianistique de Rolf Hind déroule presque dans un souffle les seize sonates, brè-



Virtuose, la danse de Silvia Bertoncelli n'est que mouvement préparé, de sensualité, de rapidité, d'étonnement et de rires aussi. PHOTO PHILIPPE WEISS

ves comme des poèmes sonores, entrecoupés de quatre en quatre par un interlude rythmique. L'oreille se laisse déboussoler par d'énigmatiques sonorités percussives ou cristallines, proches du clavecin, et l'œil subjugué par ce corps aussi préparé qu'est l'instrument – vis, clous, gommés,

cartons ont été introduits entre les cordes et la table d'harmonie selon les préceptes insolites de Cage.

Modulant l'intensité de gestes, aussi précis que des mudras, s'étirant dans l'espace, le corps se tend, se délie, s'automatise, s'enroule au sol. Sculptée par les lu-

mières somptueuses de Rui Horta, Silvia Bertoncelli se métamorphose continûment, théâtralise avec grâce une danse dont la vérité et la beauté sont taillées dans l'épure, la géométrie. Des références à Cunningham évidemment, Forsythe, Carlson, la méditation zen.

Il n'y a rien là d'une virtuosité gratuite, mais la présence rieuse, joueuse qui se réinvente dans l'entrave d'une jambe, retrouve l'équilibre dans le déséquilibre.

L'accord parfait se célèbre autour d'un cierge magique car un lancer de mikado jamais n'abolira le hasard ! On en rit, tout comme la belle qui s'éloigne dans un rai de lumière, puis revient sans le chat mais avec le bel esprit de Magritte en embuscade.

L'indétermination, le silence, le hasard, les principes actifs de composition développés par Cage et Cunningham infusent avec parfaite intelligence scénique cet inoubliable duo. ■

VENERANDA PALADINO

► Prochain concert, rock, à Musica: *La Face cachée de la lune*, ce mardi 2 octobre à 20h30 à la Cité de la musique et de la danse.

@ www.festival-musica.org